

Dimanche 22 novembre 2020 - Christ Roi

Matthieu 25, 31-46

Jugement ultime

Cette parabole est une mise en scène du jugement. Elle n'est pas le jugement. Elle est une image faite pour impressionner. Elle peut être dérangement dans son côté « écrasant » et définitif. D'ailleurs, nous n'aimons la seconde partie qui parle des « boucs ». Et puis, le mot « jugement » est recouvert de la patine terrifiante des représentations médiévales de l'enfer. Alors il nous faut le dire autrement pour entendre cette parole. Au fond, ce que Matthieu met en scène, c'est ce qui a du prix, définitivement, de manière ultime, dans une existence, ce qui fait la densité d'une vie, sa valeur, sa beauté, son poids au regard du Christ-Jésus et de son Évangile. C'est ce qui est de toujours à toujours, ce qui est éternel et qui est donc vivant, pleinement, maintenant et dans les siècles pour tout homme, partout. Tout le reste au fond, en contrepoint, c'est ce qui peut périr, c'est ce qui n'est que l'herbe qui se dessèche.

Regardons donc ce qu'il y a de positif : d'abord l'image du pasteur qui rassemble son troupeau. « Toutes les nations ». Nous sommes ici au-delà des frontières d'une religion, d'une confession, des croyances de chacun, des coutumes. C'est l'universel humain qui est visé. Notre capacité à aimer, à faire le bien, à nous identifier au prochain, à vouloir pour l'autre ce que nous désirons pour nous-mêmes. La compassion. Avoir un cœur de chair. Se laisser toucher. C'est cela qui est universel et qui marque la présence universelle de l'Esprit de Dieu et de son action, partout, en chacun. Il n'est dit à aucun moment « obéissance à la loi » ; « pratique religieuse scrupuleuse » ; « prière attentive »... c'est tout de même étonnant alors que nous sommes dans un évangile : donner un verre d'eau, visiter un prisonnier, donner à manger, vêtir, accueillir l'étranger... toutes choses humaines, universelles.

Au fond, par-delà la liste des œuvres bonnes, le verset qui résume ici l'Évangile, c'est l'**identification de Dieu au plus petit**. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». Ce « **petit** », dans les évangiles, n'est jamais vraiment défini, identifié, et c'est très bien. Car c'est chacun de nous et tout prochain qui peut-être le « petit ». C'est tout l'Évangile défile alors sous nos yeux : la préférence du Seigneur pour le petit. Les **enfants** bien sûr, qui n'ont alors aucun droit, et que les disciples veulent chasser de devant le visage de Jésus. Et la réaction de Jésus : « ceux qui ne leur ressemblent pas, n'entreront pas dans le royaume ». Les **femmes** qui ont un statut de soumission à l'époque, et que Jésus accueille, lui, dans le groupe de ses disciples : nous pensons à Marie de Béthanie qui s'est assise aux pieds du Seigneur pour l'écouter, ce qu'elle n'a pas le droit de faire. « Elle a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée ». Ces mêmes femmes que Jésus fait « premières apôtres » de sa résurrection, porteuses de la bonne nouvelle, de l'Évangile. Les **lépreux** qui osent s'approcher de lui malgré l'interdit à cause de leur impureté. Et lui les touche, les sauve de cette misère religieuse et sociale de l'époque. Et que dire de l'ensemble des malades que l'on croise à presque chaque page de l'Évangile. Mais c'est vrai aussi des **publicains**, considérés comme des « collabos » : Zachée, Matthieu etc. Il les réintroduit dans la descendance d'Abraham. Et des païens, avec notamment le centurion romain que sa foi, sa confiance, émerveille. Oui, avec Jésus, telle est l'action du Père, qui nous est révélée, au sein de cette humanité qu'il aime, qu'il veut sauver, faire renaître sans cesse et non pas mourir, à travers les gestes les plus concrets.

Mettre les « petits » au cœur de notre attention, ne relève pas d'un misérabilisme qui veut se donner bonne conscience. Le « petit », et notre attitude envers lui est le meilleur révélateur de ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Notre manière de regarder le démuné, le fragile quel qu'il soit, manifeste ce qu'il y a dans notre cœur, dans notre conscience. C'est le meilleur indicateur de notre humanité réelle.

Enfin, je dirais que l'étonnement des justes qui apprennent qu'ils ont servi Dieu à travers leurs actes d'entraide me touche. On n'instrumentalise pas le prochain, et moins encore le faible. C'est le cœur qui parle. C'est bien l'agapê, l'amour de bienveillance, de compassion qui s'exprime. Celui dont St Paul dit qu'il ne cherche pas son intérêt. Il jaillit du cœur : c'est à dire de ce qui est le plus profond de la personne pour le monde biblique. Il n'est pas un amour qui veut s'approprié l'autre, qui le désire. Il n'est pas sentimental. C'est un amour qui ne supporte pas la misère de l'autre et qui entre en action.

Merci à vous qui faites partie de cette foule immense que nul ne peut dénombrer ainsi que le dit l'Apocalypse, qui ne fera jamais la Une du 20h, mais juste la joie du Dieu auquel ils croient, et qui rendent cette terre un peu plus habitable, un peu plus vivable, qui donnent un avenir à cette création qui gémit, souffre, espère et s'enfante.

Amen.